



SAINT SYMPHORIEN GUIDE

Promenade de 5 kms environ
1h30 à 2h

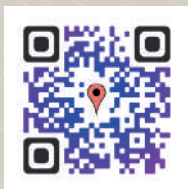


www.mairie-saint-symphorien-gironde.fr

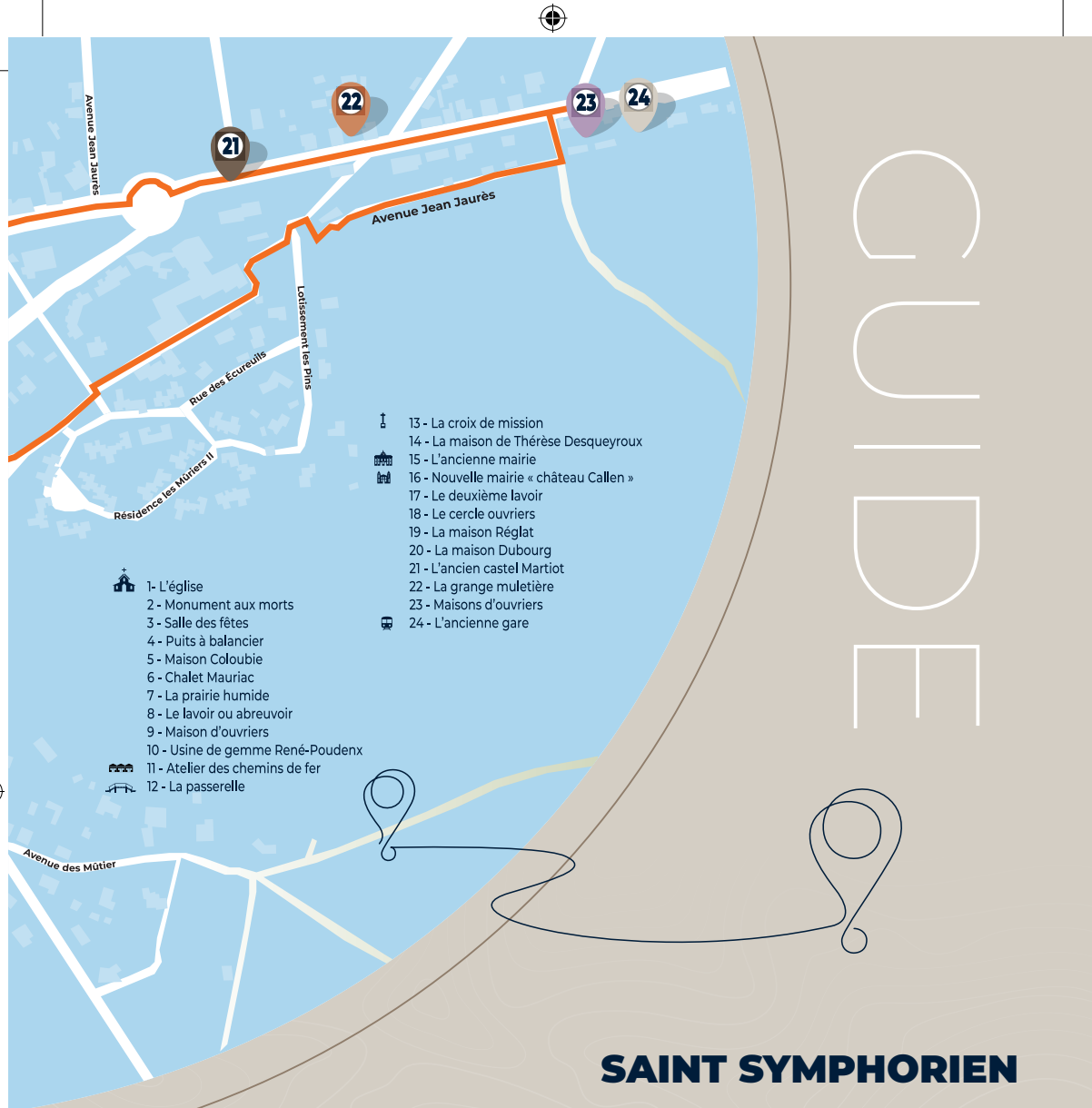




BOUCLE DU PETIT PATRIMOINE PAROUPIAN



Retrouvez la carte et les explications
détaillées du circuit sur Google Maps
en scannant ce QR code



SAINT SYMPHORIEN

Le bourg, qui au XVIII^e siècle, ne compte qu'une quinzaine de maisons groupées autour de l'église, prend sa forme actuelle au XIX^e siècle et se développe grâce à la prospérité économique apportée par l'exploitation des pins maritimes, entre le milieu XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. C'est un **bourg industriel de 2000 habitants**, desservi par les Chemins de Fer Economiques. La commune possède également un réseau de domaines agricoles.

Au XX^e siècle, la commune connaît une période difficile avec l'arrêt de l'exploitation de la résine vers 1960, la fermeture des ateliers de réparation des chemins de fer en 1978 et la disparition progressive des industries traditionnelles. Le développement reprend avec l'implantation de nouvelles industries dans la transformation du bois et des produits agricoles. Aujourd'hui, Saint-Symphorien est une des communes du **Parc Naturel Régional** des Landes de Gascogne.



L'ÉGLISE

INSCRITE À L'INVENTAIRE
SUPPLÉMENTAIRE
DES MONUMENTS
HISTORIQUES



LA PAROISSE

de Saint-Symphorien
est citée dès le XIII^e siècle ;
elle fait partie de l'archiprêtré
de Cernès et est rattachée
à l'évêché de Bordeaux.
Le territoire de la paroisse
est également sous l'autorité
des seigneurs d'Albret.

Cette église de style
gothique est constituée
d'une abside polygonale,
une nef centrale et deux
bas-côtés.

LA NEF CENTRALE est couverte de voûtes
d'ogives quadripartites, tandis que des voûtes sexpartites
sont jetées sur les collatéraux. Sur un contrefort massif
de la chapelle sud, des armoiries écartelées,
aujourd'hui presque effacées, font **référence aux
familles de France et d'Albret**.

Il s'agit peut-être de celles d'Albret, évêque de
Bazas entre 1504 et 1520, qui aurait contribué à la
construction de l'église au début du XVI^e siècle.

Au milieu du XIX^e siècle, les bas-côtés sont prolongés vers
l'est pour former deux collatéraux, dont la dernière travée
est voûtée par des ogives à six branches,
d'une manière identique à celle des bas-côtés.

La façade est également refaite vers la fin du XIX^e siècle.
Le clocher abrite trois cloches.



LES CLEFS DE VOÛTES

historiées méritent une attention particulière. Sont reconnaissables, entre autres, le Christ et Sainte Catherine. Sur la clef de la croisée du transept, Saint Antoine ermite peut être identifié grâce à la présence de son bâton en forme de tau et de son animal familier, le cochon. Une autre clef, dans le collatéral nord, est ornée du même personnage.

Dans l'église, une confrérie était placée sous la protection de ce saint. L'église a conservé une grande partie du mobilier dont elle a été progressivement dotée au cours du XIXe siècle, période de prospérité pour la région.



En 1858, selon un document conservé dans les archives municipales, trois vitraux ont été installés dans les baies de l'abside, sans doute modifiées pour la circonstance. Celui du centre porte **les armes du Cardinal Donnet**, qui en est le donateur, comme cela a été le cas dans de nombreuses églises girondines.

Le vitrail de la baie sud, aux couleurs éclatantes, met en valeur le thème de la Sainte Famille (300 x 100 cm), avec Joseph à gauche, Marie et l'Enfant à droite.

Les deux vitraux situés de chaque côté de la façade, fortement endommagés par l'explosion d'un dépôt de munitions allemand en 1944 ont dû être entièrement remplacés en 1949.

Ce sont maintenant des vitraux en dalles de verre enchâssés dans du ciment, technique mise au point en 1929 par Jean Gaudin et Jules Albertini surtout utilisée pendant les années 1950, mais assez rapidement abandonnée compte tenu



du poids des ensembles. S'inspirant de la technique de la mosaïque, elle a permis la production de vitraux abstraits, parfois signés par des peintres de renom.

L'église conserve une belle **statue de Saint Symphorien** (Première moitié du XIXe siècle, terre cuite de 120 cm de haut), à gauche de l'entrée, saint titulaire de l'église, qui a donné son nom au village. Il est fêté le 22 août, ce qui correspond à la fête du village. Cette statue de style classique représente Symphorien vêtu à la romaine, avec des sandales à lanières. Par la suite, cette œuvre a été peinte en blanc à l'aide d'une solution de chaux, probablement dans le but d'imiter une statue en plâtre.

A droite, une **statue de Saint Joseph** patron des ouvriers, en terre cuite également, date de la même période.

L'ancien cimetière se trouvait sur l'arrière et les côtés de l'église. Il a été définitivement déplacé en 1877.



Prenez la direction
sud-ouest sur
Place de la République.

Le MONUMENT aux MORTS



CE MONUMENT, en marbre, commémorant les **72 morts de la Première Guerre** mondiale a été réalisé par le **sculpteur J. Mengué**, lauréat des Arts décoratifs et auteur de La Source, œuvre conservée au musée d'Aquitaine de Bordeaux.

Le monument représente **une femme, personnification de la Patrie**, rendant hommage au poilu mourant qui gît à ses pieds.

Son inauguration a lieu en septembre 1921.

Les noms des enfants de la commune disparus pendant la guerre 39-45 sont également gravés sur le socle de la statue.

SALLE des FÊTES

PLACE DU
GÉNÉRAL DE GAULLE

3

CETTE VASTE SALLE DES FÊTES

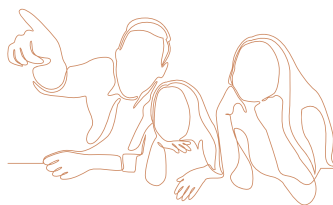
a été édifée sur l'emprise d'un terrain occupé depuis le XVIII^e siècle par une verrerie, démolie au moment de sa construction et **inaugurée le dimanche 9 octobre 1932**. L'édifice possède un étage constitué de deux galeries de bois en encorbellement sur ses murs latéraux. Il est doté d'une scène surélevée. La façade, très structurée, est ornée de belles plaques de mosaïques de style Art déco.

A l'intérieur de l'édifice, on peut voir des **peintures décoratives, en toile marouflée**, réalisées par le peintre *René Bergey*, travaillant à Villandraut.

L'inspiration des cortèges de danseuses qui garnissent les murs du rez-de-chaussée restent d'inspiration classique.

L'influence de l'Art déco l'emporte pour les différents panneaux du premier étage, placés de part et d'autre de la scène et à l'arrière de la salle.

Les peintures, détournées et retouchées à plusieurs reprises, ont aujourd'hui des couleurs plus intenses qu'à l'origine, particulièrement celles des fonds de rez-de-chaussée.





Longez la salle des fêtes
(Rue du lavoir)
jusqu'au Boulevard
de la Gare.

SITUÉ SUR UNE
PROPRIÉTÉ PRIVÉE

PUITS à BALANCIER

CE PUIS

aux parois circulaires
utilise le système d'un long
balancier de bois pour
pouvoir hisser plus
facilement le récipient
contenant l'eau.

Ces puits à balancier étaient
autrefois présents auprès
de toutes les maisons
d'habitation.



L'EAU qui provenait de nappes phréatiques
peu profondes retenues par des bancs d'alias, était
utilisée pour les **usages domestiques** et pour
abreuver les bêtes. A proximité des puits, des
abreuvoirs en pierre sont parfois encore en place.

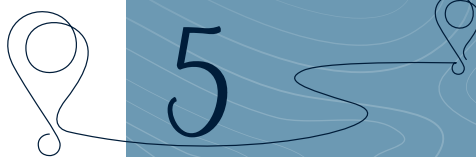




MAISON COLOUBIE

1 COURS DE VERDUN

Prenez à droite sur
Boulevard de la Gare,
puis prenez à gauche
sur Cours de Verdun.
La maison Coloubie est
située à votre gauche.



LA FAÇADE, tournée vers le village, possède des baies agrémentées de **cartouches sculptés** dans le goût du XVIII^e siècle, et ornée au premier étage de **pilastres garnis de sculptures**. Vers 1900, deux ailes basses sont ajoutées de part et d'autre du corps central.

Les bâtiments à usage agricole qui flanquent la maison sont également reconstruits à cette époque.



CETTE MAISON, appelée « **MAISON COLOUBIE** » du nom de son propriétaire après la **Seconde Guerre mondiale**, a été bâtie en deux temps. Le corps central est d'abord édifié, sur deux niveaux, vers 1850.



6



Le parc du Chalet Mauriac se trouve sur votre droite à 150 m

14 COURS DE VERDUN

CHALET MAURIAC

et SON PARC



LE CHALET

de la famille Mauriac s'élève au cœur d'un parc de 10 hectares, baigné par le cours de la Hure et planté de chênes et de pins plus que centenaires. Pendant son enfance et son adolescence, l'écrivain François Mauriac passait ici ses vacances. Son œuvre romanesque est empreinte des paysages parousiens, notamment *Thérèse Desqueyroux* et *le Mystère Frontenac*.

LA MAISON construite par la mère de François Mauriac est l'œuvre de l'architecte Marcel Ormières, bien connu sur le Bassin d'Arcachon pour y avoir construit des villas balnéaires. La maison de Saint-Symphorien participe du même style. Elle est agrandie quelques années plus tard vers l'arrière pour être dotée de commodités.

D'aspect baroque, elle surprend au cœur de l'austère forêt de pins. La richesse de son ornementation extérieure est très représentative de l'éclectisme de la fin du XIXe siècle. Le décor, encadrant un balcon, dont la balustrade en ciment imite des troncs d'arbres, est composé d'ornements en bois découpés dans la tradition des chalets suisses, de briques vernissées vertes faisant **référence à l'Assyrie**, et de plaques de terre cuite représentant des nénuphars, **allusion à l'Egypte antique**...

Le Chalet Mauriac a été acquis en 2001 par la Région Nouvelle-Aquitaine qui depuis le voue entièrement à la création. Résidence d'écriture reconnue nationalement et internationalement, le Chalet est programmé par **ALCA, l'agence Livre Cinéma et Audiovisuel de la Région**. Il accueille une trentaine d'auteurs par an. Conformément aux missions de l'agence, ces résidences s'adressent en priorité aux domaines du livre et de l'édition, ainsi que du cinéma et de l'audiovisuel. Reliant mémoire littéraire et inspiration nouvelle, il complète heureusement le Domaine de Malagar, également propriété de la Région à Saint-Maixant. Par ailleurs, le parc du Chalet

est parsemé des sculptures « **7 comètes à venir** » de **David Boeno**, mise en œuvre par la Forêt d'Art contemporain (laforetdartcomtemporain.com). Née d'une dynamique au cœur du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, cette association a pour but de **créer en milieu rural un outil de production et de diffusion d'art contemporain** sous la forme d'un itinéraire régional.

En déambulant dans les allées sauvages et bucoliques du parc du Chalet, vous découvrirez, au hasard des chemins, le Chêne sacré, si cher à François Mauriac. Couché par la tempête 1999, il évoque l'attachement de l'écrivain pour son village d'enfance, vous entrainera dans

des instants de rêveries et vous invitera à parcourir le platelage qui surplombe une prairie humide préservée, aux abords de la Hure. L'entretien du parc est assurée de manière naturelle sensible par la commune de Saint-Symphorien.





Revenez sur vos pas. Entre la salle des fêtes et la maison Coloubie, tournez à droite sur le boulevard de la gare

LIEN INTIME ENTRE
LA RIVIÈRE ET LE VILLAGE

La PRAIRIE HUMIDE



LA PRAIRIE HUMIDE

de Saint-Symphorien est une **zone humide d'environ un hectare**.

La commune l'a renaturée dans un souci de protection, de gestion et de valorisation. Le cheminement aménagé permet de (re)découvrir ce milieu extrêmement favorable à la biodiversité.

LES OBJECTIFS DU PROJET :

- Préserver la ripisylve (forêt de rives) de la Hure
- Restaurer et maintenir les espaces ouverts
- Renforcer le maillage bocager
- Lutter contre les espèces invasives
- Encourager la découverte

Principal affluent du Ciron, la Hure s'écoule sur une trentaine de kilomètres. Elle prend sa source vers Capuron, au sud de la commune - Ce lieu donne-t-il son nom au ruisseau, ou est-ce le ruisseau qui donne son nom au lieu-dit ?

(Capuron : tête de petit Hure).





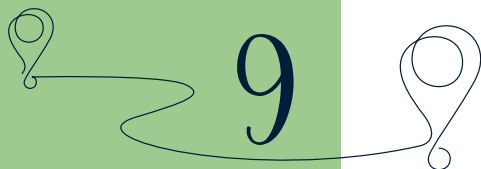
Le LAVOIR ou ABREUVOIR

DANS LA COMMUNE, IL EXISTAIT QUATRE LAVOIRS, DONT DEUX SONT ENCORE VISIBLES.

Une ou deux fois par an, se faisait, dans chaque famille aisée, une **grande lessive**. Ceci explique le nombre impressionnant de draps que pouvait compter le trousseau d'une jeune fille de bonne famille. Le linge était mis à bouillir dans un énorme chaudron

placé sur un trépied au-dessus d'un feu de bois. Une fois cette opération terminée, les draps et autres linges étaient transportés à l'aide d'une brouette aux lavoirs pour être rincés dans le courant de la Hure. Peu à peu des lessiveuses métalliques ont été utilisées, mais le rinçage à la rivière demeurait la règle.





Après le lavoir,
traversez la D220E3
et continuez jusqu'aux
maisons d'ouvriers.

AVENUE DES MÛRIERS

MAISONS d'OUVRIERS

CES MAISONS
OUVRIÈRES
ont été construites
à partir de 1930.

Il s'agit du second quartier
ouvrier de la commune. Pour
des raisons d'économie, **ces
maisons basses, de taille
modeste, étaient souvent
attenant**es deux à deux,
comme c'est ici le cas.

Les habitations possédaient un
petit jardin, surtout cultivé en
potager.



USINE de GEMME **RENÉ-POUDENX**

BOULEVARD DE LA GARE
ENTRE 1920 ET 1940



SEULE USINE DE DISTILLATION DES PRODUITS RÉSINEUX

qui subsiste en Gironde, cette usine de gemme, qui a fermé en 1966, porte le nom de son dernier propriétaire, diplômé de l'Ecole de chimie de Bordeaux. Ce dernier a veillé à la qualité des produits issus de la distillation de la résine, principalement l'essence de térébenthine et la colophane.

L'usine comprend plusieurs constructions.

La plus vaste, en bois sur un soubassement de brique, abrite les machines ; une autre renferme les fosses, appelées « barcoux », où

la résine était stockée. L'énergie était fournie par une chaudière à vapeur qui utilisait la sciure de bois comme combustible. Les produits finis étaient expédiés par rail, grâce à une dérivation de la ligne des Chemins de fer économiques, ou par camion. L'ensemble des bâtiments est la **propriété de la municipalité depuis 1996.**

La tempête de 1999 a détruit les vestiges de cette usine. Seul l'alambic a été préservé.

*Inscrite à l'Inventaire
Supplémentaire
des Monuments
Historiques*



ATELIER de RÉPARATION des CHEMINS de FER ÉCONOMIQUES

11

TROIS ATELIERS DE RÉPARATION

pour l'entretien du matériel roulant de la Compagnie des Chemins de Fer Economiques, créée à la fin du XIXe siècle, étaient implantés à Saint-Ciers-sur-Gironde, Lacanau, Saint-Symphorien. Seul celui de Saint-Symphorien, le plus important, est aujourd'hui conservé. Il est la propriété du Conseil Départemental de la Gironde. Construit en 1891, il fonctionne jusqu'en 1978.

Redescendez l'Avenue des mûriers et tournez à droite sur Boulevard de la gare.

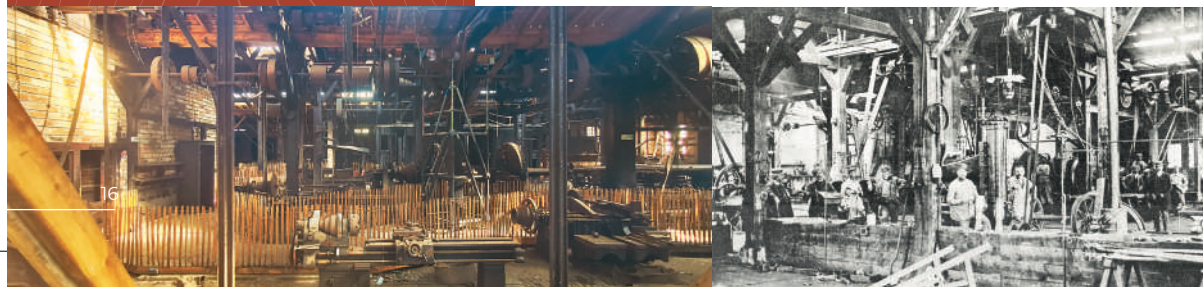
13 BOULEVARD DE LA GARE

En période de pleine activité, **quatre-vingt ouvriers y exercent de nombreuses professions**: chaudronnier, ajusteur, menuisier, tapissier, peintre, ferronnier, ferblantier, raboteur, forgeron, monteur, etc.

Il est l'un des rares exemples européens d'atelier ferroviaire de la fin du XIXe siècle dont les **machines-outils et l'agencement intérieur demeurent encore en place**, ce qui en fait toute

sa valeur patrimoniale. Le bâtiment principal, à peu près rectangulaire de 32 m sur 24, est constitué de murs en brique renforcés par une armature de bois, comme tous les bâtiments industriels de la **fin du XIXe siècle**. Un bâtiment annexe en bois était consacré aux petites réparations sur les wagons.

A l'origine, le sol était, pour des raisons de sécurité, couvert de pavés en bois





Inscrit à l'Inventaire
Supplémentaire
des Monuments Historiques

e. de pin, qui subsistent sur une grande partie des sols. Ils étouffent les bruits, évitent d'abîmer les outils lorsqu'ils chutent et surtout sont moins froids pour les ouvriers chaussés de sabots.

Un important équipement en machines-outils subsiste: tour à reprofiler les essieux, tour à bancs rompus, presses hydrauliques, postes de soudage, vérins synchronisés pour soulever les wagons, étaux limeurs, cisailleurs, perceuses radiales, fraiseuses à tête universelle... Tous les éléments de la transmission par courroie sont encore en place.

A l'extérieur des Ateliers subsistent les vestiges des

voies qui venaient de la gare et conduisaient directement aux ateliers, des **postes d'aiguillage** (avec contrepoids), des **plaques tournantes** servant au changement de direction des motrices vers les ateliers ou les hangars.

Une construction de **section circulaire en tôle**, édifée sur des moellons, recouverte de lierre, est appelée le « château d'eau ». D'une capacité de 50 mètres cubes, sa hauteur permettait d'accroître la pression et de faciliter le nettoyage des chaudières de locomotives.

Une locomotive Diesel électrique américaine n°4030 (1944) louée à la



Cellulose du Pin est présente sur le site. **Le même modèle n°4029, circule à Marquèze tractant le train touristique.** Une autre est présente à Guîtres. Ces locomotives, surplus américains qui avaient servi au moment du débarquement, furent rachetées pour remplacer les machines à vapeur.



12

Après les ateliers ferroviaires, prenez à gauche et empruntez la passerelle pour traverser la Hure.

La PASSERELLE



LA PASSERELLE

Réalisée en 1913, cette passerelle permettait, entre autres, de relier directement la gare et le cœur du village.

LE BOURG DE SAINT-SYMPHORIEN

s'est développé au XIX^e siècle autour de l'église, sur la rive gauche de la Hure. Par la suite, la présence de la gare sur la rive droite de ce cours d'eau, qui n'était franchissable que par le pont de la route de Villandraut et celui de la route du lavoir, a rendu nécessaire, dès les années 1880, la construction d'une passerelle pour piétons sur la Hure.

Ses garde-fous, dont les arceaux imitaient des troncs d'arbres, étaient garnis de boules. Ces ornements, altérés par la corrosion de la rouille, ont été refaits après la Seconde Guerre mondiale dans le même matériau, mais selon un modèle plus simple. La passerelle, devenue trop dangereuse car trop endommagée, a été **entièrement refaite en 2018**. C'est le bois qui a été choisi comme matériau pour cette restauration.



Continuez jusqu'à
l'avenue Gambetta.
Prendre à gauche
vers la rue Jean Lapeyre.

La CROIX de MISSION



UNE CROIX DE MISSION

est érigée sur la pointe formée par la rue Lapeyre et la rue Pasteur, à l'occasion de Pâques 1913. La plaque scellée au-dessous de cette croix rappelle que la récitation d'un Pater et d'un Ave vaut cent jours d'indulgence.

14

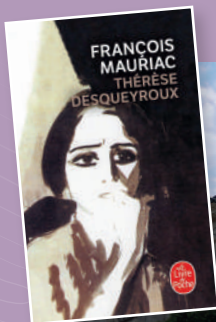
A l'intersection prendre
à droite pour retrouver
la place de la République.

LA MAISON de THÉRÈSE DESQUEYROUX

DANS SON ROMAN

« Thérèse Desqueyroux »,
qui évoque les paysages et
les gens de la Haute-Lande
Girondine, François Mauriac
situe en ce lieu la maison
de l'héroïne. L'écrivain
connaissait particulièrement
bien cette maison qui
appartenait à ses cousins
Lapeyre (famille maternelle).

PLACE DE
LA RÉPUBLIQUE



CETTE BELLE MAISON,

édifiée au milieu
du XIX^e siècle, a été
celle du juge Bernard
Lapeyre. La façade,
symétrique et régulière,
est bien dans la tradition
architecturale en vogue
au début du XIX^e siècle.
Les baies du premier
étage sont surmontées
de frontons. Côté jardin,
une tourelle polygonale
en brique et pierre
est ajoutée en 1865.
Cette maison est
étroitement liée au
souvenir de l'écrivain
François Mauriac
(1885-1970).

L'ANCIENNE MAIRIE

PLACE DE
LA RÉPUBLIQUE

15



Selon le cadastre de 1844, une maison qui servait de presbytère occupait son emplacement au début du XIXe siècle. D'après les archives municipales, cette demeure, alors propriété de la commune, s'est **effondrée en 1858** et a été par la suite partiellement reconstruite.

L'ÉDIFICE est couronné d'un fronton à volutes daté de 1879, sur lequel est placée une horloge à mouvement perpétuel. Ce bâtiment a servi pour la justice de paix, la mairie – en 1900, il y a un musée des

Drapeaux, ceux des conscrits, un par classe depuis 1870 – et l'école des garçons avec le logement du directeur.

Après la disparition de la justice de paix, le transfert de la mairie dans la maison Callen et la construction du collège, l'occupation du bâtiment est profondément modifiée : cabinet dentaire puis vétérinaire, habitation, école de danse, les associations « Solidarité paroupienne », « La Fraternelle », « Les Troubles Fêtes », école de musique, salle de conférence.

16

PLACE DE
LA RÉPUBLIQUE

La NOUVELLE MAIRIE « CHÂTEAU CALLEN »

Depuis 1950-1952, les bureaux de la mairie et de la perception sont installés dans ce bâtiment.

L'actuelle mairie, édifiée au milieu du XIX^e siècle, comporte un corps de bâtiment rectangulaire bâti en pierres calcaires venant de carrières de la vallée du Ciron. Sur une parcelle appartenant en 1844 à Jean Baptiste, Jules Lapeyre, Joseph Callen élève son habitation entre 1846 et 1851. La façade, un peu en retrait de la place, a une disposition très sobre, et son principal ornement est une corniche à denticules.

EN 1851,

selon une mode architecturale qui fleurit à l'époque de Napoléon III, deux tourelles polygonales en pierres et briques sont ajoutées à la façade arrière tournée vers le jardin, donnant à l'édifice **une**

allure de petit manoir.

Les deux ailes de la mairie ont été établies postérieurement : l'aile sud est transformée en bibliothèque municipale (médiathèque *Jean Vautrin*) depuis 1996.





ABREUVOIR ou DEUXIÈME LAVOIR

Continuez sur
Cours Gambetta,
prenez à droite
Rue de l'abreuvoir
jusqu'au lavoir.

« L'ANCIENNE GRANDE-RUE

porte le nom de cours Gambetta. Au coin de l'ancienne pharmacie, s'ouvre la rue de l'Abreuvoir. Ancien chemin de l'Abreuvoir. Un paroupien m'a fait remarquer qu'elle paraissait mal nommée. Il se dit dans les chaumières qu'en 1904-1906, lors de la mise en place des plaques, une erreur aurait été commise entre les rues du Lavoir et de l'Abreuvoir. Ceci semble assez logique. En effet, les textes anciens parlent de troupeaux qui s'abreuvaient

au pont de Villemeja où aboutit la rue du Lavoir, tandis que la rue de l'Abreuvoir mène au ruisseau et ne permet le passage d'aucun bétail. En outre, le lavoir qui se trouve au bout de cette rue, a servi à des générations de laveuses. »

*Extrait du livre
« Notre village – Notes et souvenirs
sur Saint-Symphorien »
de Christiane Filleau*

17



Revenez sur vos pas
pour emprunter
la Rue du XIV juillet
jusqu'au Cercle ouvrier.

Le **CERCLE** OUVRIER



LE CERCLE

a fêté ses cent ans le 1^{er} mai 1998. Le spectacle donné à cette occasion, *La Main à la poche*, met l'accent sur l'aspect ouvrier de l'évolution du cercle.

Aujourd'hui, ce café associatif est un lieu de vie favorisant les rencontres entre les générations.

EN 1898,

le terrain de la rue Carnot est acheté par les frères *Sore, Pierre et Joseph*. Sur cette propriété, il existe aussi **un puits mitoyen**, toujours visible, accolé sur le mur de clôture gauche. Mrs Sore font construire un immeuble d'habitation qui, très vite, devient le siège du cercle. **En 1910**, la décision d'acheter cet immeuble est prise. Des aménagements sont

indispensables. Calixte Duret, architecte, est chargé de l'étude.

La démolition des cloisons intérieures du rez-de-chaussée et leur remplacement par des piliers ronds sont nécessaires afin de réaliser la belle salle que les Paroupiens connaissent.

Ce sont les adhérents qui se cotisent pour réunir la totalité des fonds, et les remboursements se font



par tirage au sort. Huit ans plus tard, le dernier souscripteur retrouve sa mise.

Créé en 1898 par les propriétaires de Saint-Symphorien et de Saint-Léger, le cercle ouvrier a « pour but de resserrer les liens de fraternité qui unissent déjà ses membres et de leur faciliter l'économie par les moyens de coopération qu'elle possède ».

Ces notables locaux, républicains, lettrés pour la plupart, tenaient à avoir le soutien populaire des bergers et résiniers de nos campagnes, peu instruits et très pauvres.

Le premier président est M. Callen, industriel local de la résine, député maire et conseiller général du canton. Pendant l'Occupation, une partie du cercle a été réquisitionnée.

La grande salle convertie en dortoir est interdite aux adhérents.

Les archives assez maigres ne permettent pas de connaître toute l'histoire du cercle.

Espace de rencontres, de spectacles et de concerts, il accueille, entre autres, des groupes musicaux régionaux.

19

Rejoignez le cours Gambetta et
sur votre droite
l'Avenue du Général Leclerc

COURS GAMBETTA

La MAISON RÉGLAT



CETTE VASTE MAISON,

sur un jardin en terrasse descendant jusqu'à la Hure, est représentative du parcellaire du bourg au début de son histoire. **Au XVIII^e siècle**, autour de l'église, de vastes demeures étaient installées dans de grandes parcelles encloses de murs perpendiculaires au cours de la petite rivière.

Les communs de cette demeure conservent **des arcs brisés en pierre**, vestiges d'une construction

ancienne, qui sont apparus lors d'une restauration récente. **La maison actuelle a été édifiée sur deux niveaux**, et flanquée vers le sud de deux tourelles polygonales, caractéristiques dans le village de l'époque de Napoléon III (comme la maison *Thérèse Desqueyroux* et la mairie).

Monsieur Etienne Réglat est avocat à Bazas dans les premières années du XX^e siècle. Son fils Georges, capitaine de vaisseau, dit « l'amiral » y habite jusqu'à sa mort en 1949. En 1940, des

aviateurs anglais se trouvent coupés de tout par l'avance allemande. Plusieurs sont hébergés par M. Réglat qui réussit à les soustraire à la curiosité des premiers occupants et à leur faire regagner l'Angleterre via l'Espagne.

Après avoir été occupée, à partir de 1970, par des religieuses du Père de Foucauld s'occupant d'enfants handicapés et des sœurs Nazaréennes, elle est la propriété de la Maison de Saint-Jean depuis 1991.

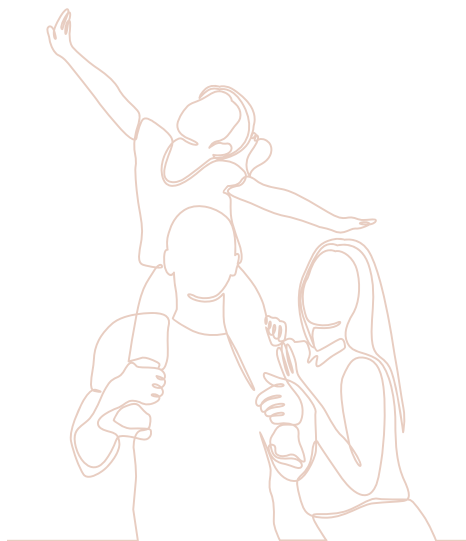
Continuez sur
l'Avenue du Général Leclerc,
puis l'Avenue Jean Jaurès.



La MAISON **DUBOURG**

CETTE VASTE DEMEURE ÉDIFIÉE PAR LA FAMILLE DUBOURG FÉLIX,

docteur, dans les années 1925-1930, témoigne de la prospérité du village à cette époque, et de son développement le long de la route de Villandraut. Contrairement aux constructions du centre du village en pierre, celle-ci est construite en brique, le transport de ce matériau étant facilité par les chemins de fer. Une importante série de « chiens assis » souligne les baies mansardées de l'édifice.



L'ANCIEN **CASTEL MARTIOT** DOMAINE de **SAINT-AMAND**

(Maison Siclis)



CETTE MAISON

a été construite par la famille Duluc, qui possédait plusieurs usines de transformation du bois. Les Duluc ont fait appel à un architecte connu, Charles Siclis, auteur à Paris du théâtre Pigalle et du café Dupont-Latin. Siclis avait déjà réalisé dans le Sud-Ouest de la France la maison des Rothschild à Biarritz et celle des Gounouilhous à Mérignac.

L'ÉDIFICE

a été réalisé entre 1934 et 1938. Le plan rectangulaire est animé par des décrochements et flanqué d'une tour au sud-est et d'un patio au sud.

La construction en **béton armé** est percée de larges baies aux huisseries métalliques et coiffée d'un toit à quatre pentes, très incliné. L'architecte a également réalisé le décor intérieur et dessiné quelques éléments de décoration. Il a conçu le parc, qui comporte des canaux,

des fontaines et des bassins, en relation avec la distribution de la maison. Près de l'entrée, la conciergerie abrite les garages et la maison du gardien. Une colonnade l'entoure sur deux côtés visibles de la maison.

L'emploi d'un **matériau moderne, le béton armé**, encore rarement utilisé pour des maisons particulières, est le seul point commun avec les réalisations contemporaines de **Le Corbusier**, comme par exemple la **Cité Frugès** à Pessac.

La GRANGE MULETIÈRE

22

INSCRITE À L'INVENTAIRE
SUPPLÉMENTAIRE DES
MONUMENTS HISTORIQUES

AVENUE JEAN JAURÈS



CETTE VASTE CONSTRUCTION DE BOIS

a été édiflée entre 1944 et 1945, pour la famille Duluc. La grange a été assemblée par des compagnons charpentiers. Les plans ont été fait par **André Lamire**, architecte à Bordeaux, qui a aussi construit le cinéma « Splendid » à Langoiran.

Posée sur un solin de pierre du Lot, la construction de bois est contrebutée vers l'ouest de madriers obliques dont les extrémités sont joliment ouvragées, ce qui en fait toute l'originalité.

La porte d'entrée de la grange montre également un savant assemblage de planches disposées en losanges. Ce système permet de soutenir la saillie du toit et de protéger le bâtiment contre les pluies.

A l'intérieur de la grange, le sol est pavé de billots de bois de pin. S'y trouve également un râtelier destiné à une dizaine de mules.

Les mules étaient utilisées comme animaux de trait, en particulier pour tracter les chariots transportant le bois brut, communément appelés les « bros », mais aussi les produits manufacturés.



23

AVENUE JEAN JAURÈS
(ROUTE DE ST LÉGER
DE BALSON)

MAISONS d'OUVRIERS



Au moment de la prospérité économique apportée par l'exploitation du pin, « l'arbre d'or », dans la seconde moitié du XIXe siècle et le début du siècle suivant, de nombreuses activités industrielles se développent à Saint-Symphorien, entraînant la construction de maisons pour les ouvriers à la périphérie du village. Le nom du « Petit Moscou » évoque l'un de ces quartiers.

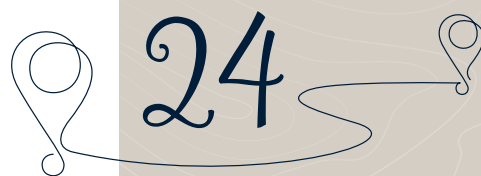




SUR LA PISTE
CYCLABLE



Arrivez au quartier du « petit Moscou », prenez le chemin qui conduit à la piste cyclable et suivez-la jusqu'à revenir à votre point de départ.



L'ANCIENNE GARE



L'ancienne gare est maintenant transformée en maison d'habitation.

La voie ferrée est maintenant la piste cyclable qui relie le bassin d'Arcachon à Bazas.





Nous espérons que
vous avez passé
un agréable moment
de découverte et
**vous souhaitons
un excellent séjour
dans le pays paroupian !**



Bibliographie

Notre village – Notes et souvenirs
sur Saint-Symphorien – Christiane Filleau
Le patrimoine des communes
de la Gironde – Tome 2
Blasons des communes de la Gironde –
Jean Jacques Déogracias